

FEUILLETON DU "SAMEDI", 13 AVRIL 1901 (1)

LA DAME BLANCHE

EPILOGUE

LA FÉE D'AVENEL

CXI. — ASSASSINS A L'ŒUVRE

(Suite)

Il entendit le sifflement de la hache, devina tout, et d'un bond se trouva sur ses jarrets, se jeta de côté.

— Ah ! lâches coquins, cria-t-il. Voilà donc votre hospitalité ! Les deux paysans avaient eu un même rauquement de colère en voyant leur coup avorté.

— A mort ! à mort ! grinça la femme.

Martial avait toujours le couteau de chasse que Fabers lui avait remis. Mais c'était sa seule arme.

Avant qu'il eût abordé ses meurtriers, le tranchant de la hache ou le fer de la bêche brandit avec fureur l'auraient atteint.

Et il voulait vaincre !

Il le voulait pour Marguerite ; il le voulait pour son maître.

Il se jeta derrière une table, mettant ce rempart entre ses agresseurs et lui.

— Vous abandonnez donc enfin le masque, gronda-t-il en même temps, voleurs d'enfants, vils géoliers de malheureuses que vous supposez sans défense ?

— Vous l'entendez ! grinça la paysanne. Il n'y a plus à hésiter ; il faut qu'il périsse ! Est-ce que vous auriez peur d'un seul homme ?

Et elle-même, s'armant de la cognée à refendre le bois pour l'âtre, essaya de passer derrière lui.

— Au large, la gueuse ! fit Martial.

Et se retournant, dédaignant de se servir du poignard contre une femme, d'une détente de son poing noué sur le manche, il l'envoya rouler à terre.

La tête de la mégère porta contre le mur, craqua.

Et elle demeura à terre comme un paquet, assommée, le crâne fêlé contre le mur où il avait porté.

Elle n'aurait point paralysé Marguerite, lorsque celui qui combattait pour elle l'appellerait.

L'enfant avait entendu les paroles cinglantes de Martial, auxquelles les cris de mort de la paysanne avaient répondu aussitôt.

Dressée sur sa couche, les yeux dilatés, son visage amaigri couvert d'une pâleur livide, elle écoutait, les battements de son cœur arrêtés.

Elle perçut le bruit d'une chute, un cri bref et étouffé.

— Mon Dieu ! fit-elle, en joignant ses mains tremblantes.

En voyant tomber la furie qui s'app préparait à frapper l'étranger par derrière, le paysan et son fils avaient, d'un mouvement, tourné l'obstacle mis par Martial entre lui et eux.

L'écuyer les vit arriver ensemble.

Maintenant c'était bien la mort pour quelqu'un d'eux.

Mais pour qui serait-ce ?

Le mari était le plus près. Martial discerna dans un tourbillon le moulinet de son énorme bêche.

Il se baissa, empoigna un escabeau et, se redressant dans un jet de ressort, le tendit, l'éleva au-dessus de sa tête comme un bouclier !

Le paysan abattait maintenant l'outil de toutes ses forces, visant à la tête.

Le fer de la bêche rencontra l'escabeau, l'entraîna, et le manche se cassa avec un claquement sec.

— Manqué ! lança en français l'écuyer.

Et se courbant, dans un mouvement d'une rapidité foudroyante, il arriva jusqu'au bandit.

Il n'avait plus affaire à une femme : la lame de son couteau de chasse brilla, disparut.

— Hâââh ! éructa le paysan.

Ses bras parurent chercher en l'air, et il s'affala d'un coup.

Il ne restait plus que le fils.

Plus jeune que Martial, il était cependant très vigoureux ; la hache dont il était armé, affûtée de frais, était un instrument de combat redoutable.

Il arriva sur Martial au moment où celui-ci était aux prises avec le père.

L'écuyer n'eut que le temps d'éviter la hache dont il sentit le frôlement.

— A toi, méchant louveteau ! menaçait-il.

Mais le châtimement de ce fils de bandit, bandit lui-même, n'était qu'une question secondaire pour le Français.

Il y avait surtout la jeune fille qu'il s'était promis de délivrer.

Et un seul ennemi cela comptait si peu pour Martial !

Et sa voix, changeant d'intonation, lança cet appel :

— Marguerite, accourez ! Voici l'heure, Marguerite !

CXII. — LE LOUVETEAU

Et Marguerite parut sur le seuil de la salle, les yeux hagards. Elle demeura clouée au sol par le saisissement l'épouvante.

A ce moment la hache du jeune paysan, traçant de nouveau une trajectoire rapide, foudroyante, s'abaissait sur Martial, profitant des quelques secondes pendant lesquelles l'écuyer s'était détourné pour voir si Marguerite apparaissait.

Cette courte distraction avait bien dérobé le louveteau au châtimement qui l'attendait sans cela.

Mais quant à lui permettre d'accomplir le crime préparé, il y avait encore loin.

Martial veillait, un œil sur l'endroit où il avait entrevu l'enfant, un autre sur le jeune bandit.

Un recul à gauche de son corps et le large trancha passa sans l'atteindre.

Et cette fois, par exemple, le gremlin allait voir ce qu'il en coûtait de s'acharner ainsi.

Le jeune paysan ayant manqué son coup, et voyant Martial revenir sur lui, avait fait un mouvement pour fuir.

Il venait de constater comment ce voyageur, qu'ils croyaient assassiner avec tant de facilité, maniait le couteau de chasse qu'il avait mis au clair.

C'est alors que Marguerite surgit sur le seuil.

L'apparition de la fille d'Ellen Mercy donna non pas du courage, mais de la rage au sinistre louveteau.

Cet homme allait lui enlever leur prisonnière, la jeune fille qu'il convoitait depuis si longtemps avec une opiniâtreté sourde et violente, et dont il se rapprochait peu à peu, prêt à se ruer sur elle, un jour ou l'autre, cédant à ses instincts.

Il se refusa à la perdre.

— Ah ! c'est elle que tu veux ! grinça-t-il.

Et se jetant derrière l'escabeau qui avait servi à Martial pour parer le coup de bêche du père, il lui décocha un nouveau coup de hache, asséné de toutes ses forces.

— Bravo ! fit Martial avec un accent ironique, le coquin se montre tel qu'il est.

Et agile comme il était redevenu, et comme l'avait rendu en outre la pratique des armes, lui qui avait été le professeur de Julien d'Avenel, d'un mouvement classique dans l'escrime du combat, il fit un pas de côté, bref et prompt, laissa la hache tracer sa trajectoire dans le vide et partit sur le haineux gremlin.

— Au flanc ! clama-t-il, visant là.

Le jeune paysan l'entendit, vit son assurance.

Et abandonnant les auteurs de ses jours, croyant déjà sentir, dans sa chair, la lame vengeresse, il fit volte-face, se rua vers la porte qu'il ouvrit d'une secousse et s'élança au dehors.

Martial qui l'avait suivi jusque sur le seuil vit son ombre se plonger dans les ténèbres, entendit le bruit de sa course s'éloigner rapidement.

Essayer de l'atteindre. A quoi bon ?

Au contraire, il était sage de profiter de la circonstance pour emmener Marguerite au plus vite. Du reste, Martial pouvait-il savoir si le jeune gremlin n'allait pas appeler du secours ?

Laissant donc cette graine d'assassin échapper au sort qu'il méritait si bien, l'écuyer revint sur ses pas.

L'enfant était toujours à la même place, médusée, paralysée par la vue du cadavre étendu, par l'œil aux flammes d'enfer de la femme saignante et adossée au mur.

Martial lui saisit le poignet.

— Venez vite ! dit-il, quittons cette maison.

Et il l'entraîna.

Se guidant sur l'étoile polaire, l'étoile du Septentrion, l'écuyer d'Henri de Mercourt conduisait sa jeune compagne vers le Nord, ne sachant pour le reste où ils allaient et s'en remettant à la destinée.

(1) Commencé dans le numéro du 14 avril 1900.